

GRAViX

Novembre 2016 – janvier 2017 - n° 21

Entre tradition et contemporanéité, l'estampe autorise, au gré des artistes, des parcours d'une incroyable diversité : qu'y a-t-il de commun en effet entre des œuvres de libre figuration intimement liées à des univers personnels et d'autres dont l'abstraction lyrique suscite l'émotion ? Si peu finalement, excepté le fait de s'appuyer sur l'une des diverses techniques propres à cet art permettant à une œuvre d'être multiple. Aussi, décider d'aller visiter une manifestation annoncée comme une exposition d'estampes, c'est s'exposer à la surprise, même si le nom et le parcours antérieur de ceux qui sont exposés est déjà en partie connu. Et bien sûr encore plus, quand est montré le travail d'un artiste dont nous ne savons rien ! Le plaisir anticipé d'une découverte ou même d'un nouveau regard sur un travail suivi depuis longtemps, incite à parcourir des distances parfois dissuasives, à affronter les transports en commun si nécessaire, à délaisser en ces temps festifs, lieux d'achat et de consommation. Sans regret et bien au contraire, avec la satisfaction de voir sa curiosité souvent récompensée !

Ces trois derniers mois ont ainsi permis à la fois d'être admiratif devant l'ampleur d'une œuvre creusant un même registre pendant des années, s'étonner d'un enrichissement inattendu de la part d'un artiste que l'on croyait bien connaître, retrouver un autre apprécié il y a bien des années mais parfois oublié, découvrir de jeunes audacieux... sans oublier les interrogations suscitées par des ouvertures sur des pans d'histoire ignorés et des confrontations inattendues mais le plus souvent raisonnées.

IMAGES ET REVOLTES DANS LE LIVRE ET L'ESTAMPE 14^{ÈME} -18^{ÈME}, bibliothèque Mazarine, jusqu'au 17 mars

Une exposition très intéressante, et même émouvante donnant à voir: les luttes paysannes, les soulèvements religieux, les rébellions contre le pouvoir et surtout la violence des répressions !

Auteur : Johann Philipp Abelinus ; illustrateur et éditeur :
Matthaus Meran, *Engravings of Theatrum Europaeum*

I



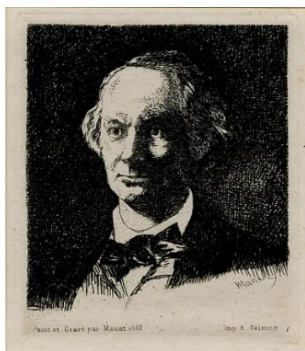
Car, les guerres de religion ne datent pas d'aujourd'hui... Le 23 mai 1618, en réaction à la fermeture de deux temples protestants, une délégation représentative de la noblesse de Bohême, se rend au château de Prague : Car, malgré un édit royal antérieur (1609) donnant le droit aux protestants de pratiquer leur religion, le roi Mathias, ayant accédé au trône en 1617, veut imposer la religion catholique. La réunion se passe mal : les nobles protestants s'en prennent violemment aux gouverneurs représentant du roi qui sont finalement jetés par la fenêtre ; mais tombés sur un tas de fumier, ils ne sont que légèrement blessés... Cet incident dont les conséquences seront amplifiées par la politique de l'empereur Ferdinand II qui, en 1619, succède à Mathias, sera à l'origine de la guerre de Trente ans, laquelle aura de tragiques conséquences.

ATTENTION : INSCRIPTIONS AU PRIX GRAViX EN COURS

l'envoi des candidatures par courrier est possible jusqu'au 27 janvier, le dépôt des œuvres se faisant fin février.

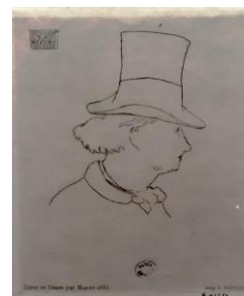
L'ŒIL DE BAUDELAIRE, AU musée de la vie romantique, jusqu'au 29 janvier

Autre approche de l'histoire, montrer au travers de la sensibilité d'une personnalité l'évolution du paysage artistique de son époque. C'est le pari de cette exposition qui s'appuie sur les trois versants de la personnalité de Baudelaire, critique d'art rendant compte des salons annuels à partir de 1845, traducteur d'Edgar Poe et poète de l'amour et du désespoir. Il montrera peu d'intérêt pour les artistes qu'il considérait comme tristes ou académiques, H. Vernet, A. Scheffer et même Ingres et ses élèves. Pour Baudelaire, E. Delacroix est la référence



étroitement avec E. Manet, auquel il reconnaîtra un talent exceptionnel sans toutefois en percevoir l'ampleur. Leur amour de l'Espagne, du pays, de ses traditions, de ses

absolue, même s'il est conscient qu'il appartient à un passé, certes proche. Il défend des artistes 'décalés' comme l'ethnographe G. Catlin ou comme le peintre d'histoire A.G. Decamps. Et surtout, il affectionne curieusement, Constantin Guys qu'il qualifie de « *peintre de la circonstance et de tout ce qu'elle suggère d'éternel* », mais qui nous apparaît inscrit dans une approche académique, et pour tout dire, ennuyeuse. À l'inverse, il manifeste une vraie curiosité pour les estampes de Daumier qu'il collectionne et se liera



Daumier, *Sortie du Tribunal*

artistes, contribuera à les rapprocher mais il ne verra pas en lui l'annonciateur d'une révolution picturale. Manet cependant fera plusieurs portraits de lui, différemment travaillés (ci-dessus), et le placera au milieu de la foule dans son célèbre *Musique aux Tuileries* de 1862.

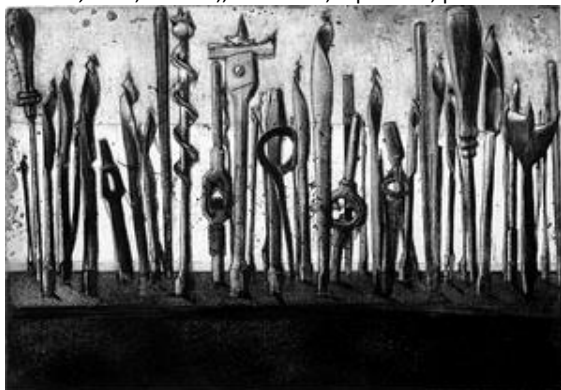
DEVORAH BOXER, à l'Académie des Beaux-Arts, et en complément, à la galerie l'Échiquier, 11-12 2016

« *Comme un paysage, l'outil a une perspective, une lumière, une structure. Il est une incarnation du temps* » : inscrite en première page du site de l'artiste, cette phrase illustre à merveille sa démarche centrée sur le temps, respectueuse des objets les plus utilisés, et attentive aux gestes du quotidien.

Très belle exposition en effet que celle de Deborah Boxer à la galerie de l'Institut, complétée efficacement par celle de la galerie de l'Échiquier. Réjouissons-nous que cette grande artiste déjà honorée à la villa Médicis de Saint Maur l'année dernière soit à nouveau récompensée par l'attribution du très prestigieux prix Avati.

Beaucoup a déjà été dit pour qualifier ce travail : *la brocante sublimée* (M. Préaud), *l'intelligence de la main* (catalogue de Saint Maur), *une œuvre magnifiquement émotionnelle et profondément sensuelle* (A.M. Garcia, Galerie de l'Échiquier)

Mèches, 1996, 50 x 65,, eau-forte, aquatinte, pointe sèche



Hérisson eau-forte, aquatinte, ,pointe sèche, roulette



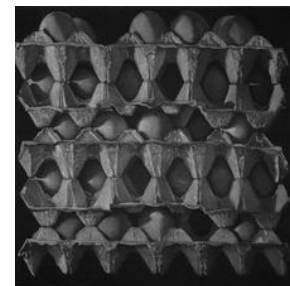
Alors quels sont ces outils ? une simple liste, tirée du catalogue de la BNF, non exhaustive..., montre l'ampleur des collectes de D. Boxer et son souci des plus humbles objets, utilisés sans y prêter vraiment attention mais longtemps et souvent indispensables : burettes, boîte à clous, clous, compte-fils, couteaux, étau, faisselle, fer à friser, fouet, limes, panier à vapeur, passoire, pinces, Rémyington, ressort, serrure romaine, siphon, tamis de maçon, et même ... déchets électriques. Un seul objet peut donner lieu à plusieurs œuvres, d'abord dessiné, porté sur la plaque de métal ou de cuivre sous un certain angle, puis sous un autre, redessiné éventuellement puis à nouveau gravé. : sans cesse, un recommencement qui vaut reconnaissance

Judith Rothchild, *Lumière noire*, Galerie l'Échiquier, novembre 2016



Bénitier, 8 x15 inch, 2015

Manière noire mais lumière discrète et éclairante. Silence et attention sont requis pour se laisser imprégner par ces objets, surgissant d'un univers anonyme, qui imposent leur présence. Ils sont là et c'est suffisant pour notre plaisir ! Rien autour de nous n'est anodin, la forme la plus simple, la plus usuelle comme la plus inattendue. Le quotidien, une fois de plus, se révèle, source de surprises ; mais savoir s'étonner, nous rappelle l'artiste, demande simplicité du cœur et douceur du regard.



Quelques douzaines, 40 x 30 cm,

MAURICE MAILLARD, *un art de l'origine*, à la galerie 24b, rue Saint Roch, en septembre dernier

L'intérêt de cette exposition était de confronter dessins, peintures et estampes rassemblés autour du thème évoqué par le titre et majeur pour l'artiste : la sensation de l'immanence du monde. Larges paysages ou simples pierres sur une plage, haies d'arbres ou champs sans limite ouverts sur le ciel, chaque œuvre s'impose discrètement, car le gris domine, mais efficacement en laissant le spectateur rêver. Chacune dit, tour à tour, la complexité de la nature, la force des eaux, vives ou stagnantes, le façonnage des années sur les étendues cultivées. Le plus souvent témoignant aussi du grand silence de ces espaces dans lequel l'homme reste absent même si la marque de sa main apparaît parfois



Équinoxe d'automne, 2011, 33x50

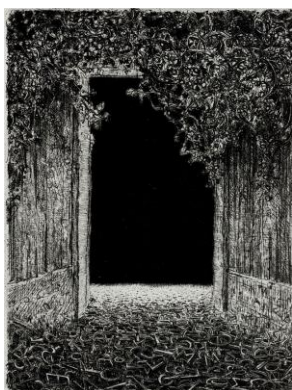
SERGIO BIRGA, *Variations sur Kafka*, à la galerie Saphir, 69 rue du Temple, 75003



L'artiste italien témoigne d'une longue intimité avec l'œuvre de F Kafka, commencée dans les années soixante par l'achat impromptu de la traduction d'un recueil de textes, puis enrichie à l'occasion d'une exposition, consacrée à l'écrivain, au musée de Montparnasse à Paris en 2002. Cette proximité s'est prolongée par la réalisation d'un ensemble de gravures sur bois dans les années 2010-2014, traitant sans concession les thèmes structurant ce travail d'écriture auquel il s'était profondément attaché, c'est-à-dire, la mort, la répression, la solitude, face à la justice des hommes, mais aussi, une certaine sorte d'humour car chez Kafka, cette dimension reste discrète, mais n'est pas absente.

Kafka en 1924 Xylogravure, bois de fil

ANDRE BEUCHAT, *Paysages et scènes oniriques*, galerie Anaphora, 13 rue Maître Albert 75005



Cette toute nouvelle galerie a consacré une exposition entière à A. Beuchat : l'ensemble, une trentaine d'œuvres, était saisissant, car faisant apparaître un univers à la fois mystérieux, onirique, décalé et parfois plein d'humour. Hommes perdus dans des labyrinthes obscurs, arbres absurde-ment plantés, processions immobiles, portes n'ouvrant sur rien... Chaque estampe, impeccablement réalisée, dit une histoire, souvent triste, mais jamais désespérée. Tous les détails comptent, font appel à l'imagination, et parfois provoquent le sourire.

La porta del silenzio, eau-forte pointe sèche, 125 x 165



L'uomo et il suo albero, eau-forte et pointe sèche, 105 x 106

URDLA, *38 ans d'estampes contemporaines*, à la BNF, Tolbiac



Pacale Hemery, *couverture de façade*, xylogravure, bois perdu, 160 x 120

Le long de la belle allée Julien Cain, étaient exposées 77 estampes d'un très grand format, réalisées ces dernières années dans les ateliers de l'URDLA (Centre international de l'estampe et du livre) par des artistes invités. Cet ensemble, qui résulte d'un choix et permet de percevoir que derrière il y a et il y aura encore beaucoup à voir, apporte une preuve évidente de la vitalité de l'estampe : variété des thèmes, partage entre figuratif exigeant et abstraction rêvée, diversité des approches et des techniques. Montrer à voir grand, parfois monumental, comme le fait cette exposition, rappelle que l'estampe a aussi sa place dans de vastes espaces publics, et affirme efficacement son lien potentiel avec la réflexion architecturale.



Onuma Nemon, *Baader, mars*, 2008, xylogravure, 160 x 120

et à l'inverse, small is ...

WANG Suo Yuan, *Persistances rétinienne*, à la galerie Schumm-Braunstein, 9 rue Montmorency 75003, jusqu'au 14 janvier



Spectre 011



Un éclair dans les Yeux -001

Curieuse et attachante exposition de Wang : on connaissait l'artiste pour ses grands cercles lunaires emplis, et même saturés, avec soin, ou encore pour ses mystérieuses manières noires. Ici, on voit tout autre chose, témoignant d'un renouvellement complet de l'artiste et ...d'un pari audacieux de la galerie ! Pari d'abord parce que sont accrochés aux murs dessins, estampes et photographies, ces différentes techniques et la confrontation entre noirs et couleurs, témoignant, au contraire et curieusement, de l'unité du travail présenté ; pari ensuite parce que chaque couple d'œuvres – toute l'exposition est organisée en une succession de diptyques-- offre à voir des correspondances discrètes mais efficaces ; pari enfin, parce que chacun de ces très petits formats (10 x 7 cm) ouvre en fait un pan du large univers, saisit un moment privilégié, une illumination fortuite, une conjonction de forces, une vague de lumières. Un conseil ? À mettre sur sa table de nuit pour, au réveil et en toute intimité, s'ouvrir au vaste monde, à sa densité secrète, aux lueurs raffinées des nuits finissantes.

LA TAILLE ET LE CRAYON, *Dessins de Graveurs*, Fondation Taylor, novembre -décembre 2016

Cette association, sous la présidence de Claude Bouret, a pour objet la mise en valeur des rapports entre le dessin et la gravure . une thématique tout à fait intéressante qui permet de renouveler chaque année ses expositions, pour le plaisir du visiteur. Cette fois-ci, les 6 artistes présents dont l'invité d'honneur, Dominique Aliadière, (Abelanet,,Aquindo, Cazalis, Di Bianca, Garreaud de Mainvilliers) ont chacun, explicité comment dessiner et graver allait de pair.



S.Aquindo, *Le sombreur 1*
dessin à l'encre
de Chine

Mais, et c'est là que c'est intéressant, l'ordre n'est pas toujours comme on pourrait le penser, le dessin pour la gravure. Sergio Aquindo le dit très clairement : *la frontière entre dessin (de graveur ?) et gravure (de dessinateur ?) est très mince pour moi, tant la découverte de l'eau-forte a modifié ma manière de dessiner.*



Aquindo, *le collecteur*, eau-forte

Quand je dessine pour un quotidien pressé par les délais et les sujets imposés (et souvent impossibles), j'essaie de garder le trait incisif de l'eau-forte et quand je dessine ou grave pour mon plaisir, l'urgence et la recherche d'efficacité du dessinateur de presse sont là aussi.

L'exposition fait aussi comprendre combien le lien peut être plus étroit entre le dessin et certaines techniques, comme la taille directe et le vernis mou.

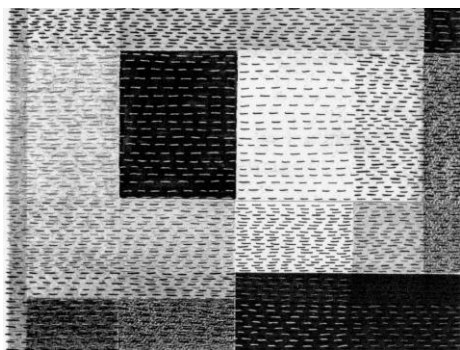
L. Garreaud de Mainvilliers, *Suture II*, eau-forte, aquatinte et broderie à la main.



D. Aliadière, *Portraits d'arbres 1,2,3,4 ?*
xylogravures

S. Abelanet, *crâne couronné*, vernis mou

JUDITH COLIN, *Nous Naviguons, estampes, tressages, tissages*, galerie Documents 15, 15 rue de l'Echaudé ; septembre-octobre 2016



CANOPEE JETANT SON VERRE SOIT LIVRE OUVERT ; papiers (estampes et divers) découpés, collés, cousus, e aiguille, fil de coton, -gouache,-mine de plomb, pierre noire, 2015

Modestie des moyens, complexité des usages, J. Colin joue avec divers papiers, déjà estampés ou encore vierges, qu'elle découpe, coud, et plie. Aucun grand geste mais simplement la main qui passe et repasse, dessus, dessous, attachant ici, collant là, choisissant la valeur du noir, l'atténuant parfois avec un morceau de tarlatane, ou lui superposant un autre papier. On l'imagine travaillant avec humilité, et dans une lenteur créatrice admettant répétitions et remords. Avec comme résultat de valoriser autant le dessus et le dessous : l'endroit, visible, fait deviner l'envers, mais peut devenir invisible à son tour. Il suffit d'ajouter un tissage ou de coudre plus étroitement. Inverser le regard conduit à annuler l'apparent, ce que suggèrent en fait les titres qui sont souvent des jeux de mots, allitérations ou appels à un double sens. Par exemple, POT CLAIR OU BLANC COUVERT ou encore, VOILE BLANC OU VOIS LE BLANC !. Il reste que chaque œuvre, née d'une autre œuvre ou non, n'est jamais vraiment finie et suggère la possibilité d'une intervention constructrice, maintenant ou plus tard.

ÉLOGE DU CARTON , présenté par l'association Carton Extrême Carton, chez Manifestampe, 5 rue Pierre Sépard 75010

Julien Mélique, *Papy Noccio*,



50 x60, carton gravé, découpé, incisé, lacéré , taille douce

Faire l'éloge d'un support plutôt que celui d'une technique est une initiative intéressante. Le carton donc, mais il y a carton et carton, et bien sûr manière et manière d'utiliser chaque sorte de carton... Si bien que l'ensemble des œuvres exposées par 4 artistes membres de l'association et 9 invités, témoignait d'une grande diversité, de factures, de thèmes, de matières, de couleurs ... On peut donc presque tout faire avec du carton, taille douce comme taille d'épargne ! Et ce constat est réjouissant car un support peu coûteux est un atout pour de jeunes artistes. Nous avons revu avec plaisir les fortes compositions de D. Moindraut, les espaces parfois mélancoliques de M. Atman, les abstractions sévères de P. Simonet. Mais la découverte fut les deux figures sans concession, et même tragiques de Julien Mélique, en particulier son Pinocchio vieilli. Qu'en est-il en effet de ce gentil petit garçon toujours en quête d'un père quand les ans ont passé ? L'artiste le voit amer, sur la défensive, serrant d'une main ferme de quoi se défendre.

CHARLES DONKER, 50 ans de gravure, Galerie Documents 15, jusqu'au 7 janvier, 15 rue de l'Echaudé

Il fait froid dans l'univers de Charles Donker, artiste néerlandais né en 1940. Mais ce froid n'est pas glaçant : à la tremblante lumière d'hiver il montre des campagnes apaisées, scandées par des rangées d'arbres et quelques maisons éparses, appelant à la promenade et au détour. Travaillant le plus souvent sans dessin préparatoire, l'artiste place un simple objet, ici un mur, dans de larges perspectives. La finesse des traits et le jeu complexe des nuances entre des blancs doux, des gris progressifs et des noirs onctueux mais toujours discrets, donnent le sentiment de la fluidité du temps et de la transparence de ces lieux étendus jusqu'à un horizon lointain et sous des cieux indifférents.

Paysage à la ferme, Kooidijk II, 24 x 30 2014. Eau-forte



Pablo FLAISZMAN, Musée de Saint Maur, villa Médicis, jusqu'au 12 février

Lauréat de GRAViX en 2013, P. Flaiszman est un artiste d'un quotidien marqué par l'absence et même la séparation. Les objets de tous les jours qu'il met en scène sont magnifiés par une rare lumière qui les fait émerger d'un clair-obscur difficile à déchiffrer. Les moments qu'il évoque relèvent d'une certaine banalité sauf à dire, par un détail, un lit défait ou un chaise vide, que ce qui était n'est définitivement plus. Dans la douleur probablement. Mais la question demeure car rien n'est dit expressément. Quant à ses portraits, c'est par là que nous l'avons connu, leur présence s'impose au visiteur qui n'échappe pas au regard sans concession porté sur lui ; comme les autres estampes, chaque figure dit peu sur son histoire et garde cette part de mystère qui fait le charme de cette très belle l'exposition.

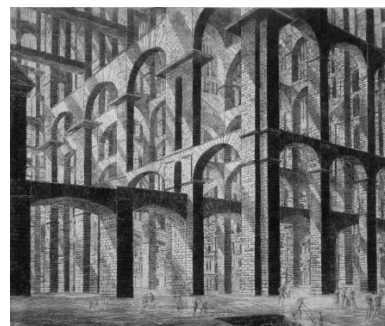


La sieste, Aquatinte, eau-forte, 38x46, 2014

HEUREUSEMENT, IL N Y A PAS QUE PARIS :

LAURENT DE TROÏL, graveur et architecte, médiathèque Jean Macé, Metz; décembre 2016

Graveur possédant une très grande maîtrise de ses techniques, architecte, mais se revendiquant « non diplômé par le gouvernement », familier certainement des figures majeures de l'estampe, Piranèse et Rembrandt, l'artiste nous offre un voyage dans des espaces urbains et des objets architecturés imaginaires, dans lesquels l'homme apparaît si petit et si fragile ! Ou même complètement absent. Il déploie ainsi un univers rêvé, le plus souvent urbain, parfois menaçant, parfois apaisé, toujours poétique, parsemé de forteresses, d'églises, de bâtiments industriels, et nous emmène ainsi très loin d'un quotidien qui, de plus près, pourrait se révéler sordide.



La prison, eau-forte ; aquatinte

PATRICIA GERARDIN , LA BOTTEGA : 10 ans d'existence, 20 rue Taison, Metz



Carte de vœux 2017

C'est une belle histoire de créativité et d'amitié : sous l'impulsion de Patricia Girardin, peintre et graveuse, la Bottega a été, depuis ses débuts, à la fois un atelier « partagé » et une « couveuse » accueillant au quotidien artistes proches ou venus de loin (Arménie, Brésil...), leur donnant espace et/ou moyens pour qu'ils puissent y travailler librement. Plus de 85 en 10 ans Expositions temporaires et résidences permanentes alternent et se complètent. Principalement dédié à la gravure, ce lieu, inscrit dans le paysage urbain, social et, comme coordinateur d'événements, artistique de Metz, génère curiosités et passions par rapport à cet art



P. Gerardin, Venise 4 ; 28 x 29

Les membres de GRAViX ont été heureux d'apprendre que Marie Bellorgey (nominée GRAViX 2013) a reçu le prix de la première biennale de Gravelines.

BONNE LECTURE CORDIALEMENT